Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 15 (1989)

Heft: 2

Artikel: Typologies des temps sociaux

Autor: Pronovost, Gilles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814741

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz.Z.Soziol./Rev.suisse sociol., 2 (1989) 441-451

TYPOLOGIES DES TEMPS SOCIAUX

Gilles Pronovost
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières, Québec - Canada G9A 5H7

Introduction

L'étude sociologique du temps porte sur une multiplicité de temps sociaux, sur une diversité de cadres temporels de la vie quotidienne. Les temps sociaux sont hétérogènes, diversifiés, continus et discontinus, les rythmes temporels tout autant. Cette multiplicité des temps sociaux n'est pas propre au seul phénomène du temps ; il est tributaire du processus de différenciation des sociétés modernes qu'a décrit Parsons ; comme l'écrit Luhmann, "la différenciation des systèmes sociaux par rapport à leur environnement produit du temps" (1982, p. 292) ; sa thèse est d'ailleurs celle-ci :

> Les sociétés complexes élaborent des horizons temporels plus larges, plus abstraits et davantage différenciés que les sociétés plus simples. (...) C'est pourquoi elles peuvent mieux synchroniser une diversité de systèmes historiques à l'intérieur d'une même société (1982, p. 297).

Pour ce faire, Luhmann distingue deux processus fondamentaux qui sont requis dans les sociétés modernes pour coordonner la multiplicité des temps : une temporalité dite séquentielle ("a sequential time") et une temporalité structurelle ("a structural time"). Dans le cas des temps structurels, il s'agit d'une "neutralisation technique de l'histoire", puisque par définition "les systèmes sociaux sont des extensions a-temporelles du temps, (...) ils font en sorte que les divers horizons temporels des acteurs sont situés à l'intérieur d'un même présent" (1982, p. 285) ; en d'autres termes les sociétés modernes se sont dotées d'organisations formelles qui assurent l'intégration dans un même présent de perspectives temporelles variées, et portant autant sur le passé que sur l'avenir (l'exemple typique est le système juridique) ; de sorte qu'ajoute Luhmann (1982, p. 307) "ce qui se déplace dans le temps est passé/présent/futur *tout à la fois*" à l'intérieur d'une structure temporelle flexible ; ce processus est aussi appelé "temporalisation de l'expérience" (on peut noter que cette perspective est très près de celle que Mead a présenté dans *The Philosophy of the Present*, 1959). Quant aux temps dits séquentiels, il s'agit d'un processus qui assure à un niveau plus général et abstrait la "flexibilité temporelle" dans l'articulation des diverses références à l'histoire et dans le changement social, et ce, pour chacun des acteurs sociaux : "l'unité du temps historique tient au fait que les horizons passés et futurs constitutifs de

chacun des moments présents est en rapport avec les autres moments présents (fussent-ils du passé ou de l'avenir) et de leurs horizons temporels" (Luhmann, 1982, p. 307).

La pluralité des temps sociaux constitue ainsi une donnée fondamentale de toute activité humaine et sociale ; les acteurs sociaux doivent composer avec une diversité de cadres temporels. Dans un tel contexte, les questions qui se posent peuvent se formuler ainsi : comment "appréhender" cette diversité des temps ? Comment procéder pour distinguer les temps ? Sur quels critères s'appuyer ? Comment établir les catégories les plus pertinentes ? A cet égard, je propose de distinguer les temps sociaux selon les quatre grandes catégories suivantes :

1. selon les rapports à l'historicité ;
2. selon la structuration des activités ;
3. selon les valeurs, normes et significations des temps sociaux ;
4. selon les échelles de temps.

1. Selon les rapports à l'historicité

Cette première catégorie de temps social que je propose de distinguer réfère aux relations significatives qui sont établies dans une société donnée par rapport à sa durée historique, à une période donnée de l'histoire, et dont la résultante est une sorte de cadre de référence pour définir les temps fondamentaux de l'existence humaine tout autant que leur inscription dans la durée. Dans les sociétés traditionnelles les catégories fondamentales de représentation de l'historicité s'inspirent des archétypes et des mythes, abolissant en quelque sorte par les rites les frontières entre le temps passé primordial et le cycle du précaire présent ; les cycles de vie et les classes d'âge sont également très codifiés ; il en est tout autrement dans les sociétés occidentales puisque comme le rappelle Luhmann, les sociétés modernes reposent sur des rapports diversifiés au temps, dont l'un de ceux-ci est une relation très flexible à l'histoire pouvant aller de sa "neutralisation" à son intégration dans des projets d'avenir.

Dans cet ordre d'idée Christian Lalive d'Epinay (1986) distingue les temps qui sont exprimés par :

- "la relation de l'individu au temps de sa vie, c'est-à-dire la manière dont il se situe dans son cycle de vie et son orientation générale (soit vers le passé, le présent, l'avenir soit dans le souvenir, le projet, le désir)" ;
- la relation à l'histoire, c'est-à-dire l'articulation de l'individu non plus sur le temps qu'il suppose lui être alloué, mais sur le temps de la société" (p. 100).

Cependant, tel que le rappelle Claudine Attias-Donfut (1988), la situation est encore plus complexe, car il faut considérer l'âge social du moment (le fait d'avoir 20 ans aujourd'hui n'a pas la même signification que dans la décennie de 1960, non plus que le fait d'être à la retraite, par exemple), la cohorte d'appartenance voire de référence, l'horizon de la mémoire collective ainsi que les temporalités multiples du moment. On peut encore ajouter que les sociétés contemporaines sont caractérisées à ce chapitre par des successions plus ou moins précises d'étapes que franchissent les individus selon leur position dans le cycle des âges (les "cycles de vie") et par rapport auxquels le temps et l'identité sociale sont fortement modulés. En d'autres termes, on peut dégager au moins deux grands types fondamentaux de rapports au temps à partir desquels, dans les sociétés occidentales tout au moins, les sujets individuels peuvent s'insérer dans la durée et définir ainsi leur identité :

a) la temporalité des cycles de vie et des générations,

C'est-à-dire les rapports au temps et à la durée, selon la position d'un individu dans le cycle de vie, selon la mémoire collective historique du moment ainsi que selon l'horizon social défini pour une ou plusieurs générations données ; s'agissant des générations par exemple, Claudine Attias-Donfut rappelle que :

> "Les discours sociaux sur les générations s'inscrivent dans la production par la société de sa propre mémoire : les représentations collectives associant des tranches d'histoire à des générations données sont autant de marqueurs du temps vécu, structuré et mémorisé. La construction continue du temps social est médiatisée par l'opposition des générations successives qui le structurent dans ses composantes passées, présentes et futures. L'histoire présente est vécue dans des interprétations et reconstitutions permanentes incarnées et mémorisées par différents groupes sociaux" (Attias-Donfut, 1988, p. 172).

S'agissant des cycles de vie, il existe une tradition sociologique importante sur cette question, mais on n'a pas assez signalé que chacune des étapes plus ou moins bien identifiables des cycles de vie est caractérisée notamment par des rapports différents au temps ; selon leur statut social et leur avancement en âge, les individus interprètent différemment la succession et l'enchaînement des événements, leur donnent une signification positive ou négative, ils se définissent davantage par rapport au passé, au présent ou au futur, ils doivent tenir plus ou moins compte de la marche du temps pour identifier des objectifs et des finalités à atteindre, ils sont confrontés au déroulement du temps d'une manière différente selon que l'étape franchie ou à franchir est

davantage associée à une période de crise, à un projet, à une transition, au couronnement d'une carrière, etc. [1].

b) la relation à l'histoire

C'est-à-dire cette fois la représentation de la succession des événements significatifs d'une société, des faits marquants, de leur évolution et de leur enchaînement, les repères temporels symboliquement marquants ; notamment : cycles, rythmes, saisons, fêtes, dates importantes ; le sentiment d'emprise ou non sur l'histoire : "l'histoire qui vient d'ailleurs" chez les paysans, le passé, le progrès ou la modernité chez les "prolétaires", les perspectives d'avenir étudiées par Daniel Mercure. A cet égard Lalive d'Epinay (1986) rappelle qu'on peut dégager deux manières fondamentales de se représenter l'histoire : ceux qui s'estiment être en prise sur l'histoire, pouvoir y exprimer une certaine marge d'autonomie, pouvoir participer aux changements (principalement dans les classes supérieures), ceux pour qui l'histoire est une réalité exogène qui parfois bouleverse leur espace et leur mode de vie [2] ; il en est de même pour ce qui est des représentations de l'avenir (Mercure, 1983). Autrement dit, il n'existe pas de relation univoque ou unique à l'histoire, et cela pour au moins deux raisons : la définition d'un acteur social suppose une relation différenciée à l'historicité et de plus, les sociétés contemporaines par définition constituent des systèmes sociaux qui ont réussi à intégrer plus ou moins harmonieusement un processus de différenciation des temps qui ne remettent pas en cause tant leur stabilité que leur changement [3].

2. Selon la structuration des activités

Sorokin et Merton (1937) et, avec eux, la plupart des anthropologues qui se sont penchés sur cette question, ont souligné que le temps social est structuré en fonction des activités significatives qui le composent. Il y a une relation de signification entre les périodes temporelles symboliquement constituées et le contenu des activités ; à cet égard, les rituels d'initiation, la chasse ou les semailles, dans les sociétés traditionnelles, les occupations domestiques, le travail ou le loisir, dans nos sociétés, sont associés d'une manière analogue à des cadres temporels qui les définissent. Les activités servent de

---

[1] Sur ce sujet, voir Danielle Riverin-Simard (1988).

[2] Christian Lalive d'Epinay a repris ses propos dans Mercure & Wallemack, (Ed.), 1988, pp. 15-30.

[3] Les travaux de Grossin, Mercure et Lalive d'Epinay, cités en bibliographie, offrent de nombreuses analyses empiriques sur cette question.

point de référence pour distinguer symboliquement les temps. Le temps est un rapport entre des activités.

Mais les activités quotidiennes n'ont pas le même statut dans leur rapport au temps ; comme le soulignent McGrath et Kelly (1986), les rapports des activités au temps peuvent être tributaires de paramètres variés : flexibilité temporelle ou non d'une activité, élasticité ou non, possibilité ou non d'agréger ou de désagréger un ensemble d'activités dans le temps ; nous avons déjà eu l'occasion de souligner que les activités de loisir notamment sont caractérisées par le fait qu'elles sont davantage compressibles, extensibles et mobiles dans le temps, par opposition aux tâches de travail par exemple (Pronovost, 1983).

C'est pourquoi nous avons émis l'hypothèse des "activités-pivot" (Pronovost, 1983) : les divers temps sociaux ont pour axe de déroulement les activités auxquelles ils se rattachent, mais il ne s'agit pas de n'importe lesquelles d'entre elles ; ce sont des activités hautement significatives autour desquelles gravitent d'autres activités contingentes. L'activité-pivot est reconnaissable à sa teneur en charge symbolique et, parfois à sa régularité. Ainsi, certaines activités peuvent être fréquemment pratiquées mais d'une manière fortuite (par exemple regarder la télévision), d'autres (par exemple un week-end de ski) peuvent l'être de manière épisodique mais susciter un discours abondant. Il s'ensuit que la résistance relative aux contraintes extérieures est généralement plus forte en ce qui concerne les activités-pivot ; elles peuvent être dites structurantes car elles ont un effet direct sur l'organisation des temps quotidiens.

Précisons que dépendamment de l'échelle de temps (à laquelle nous attarderons plus loin) ou encore du rôle social, il y a des activités qui peuvent prendre des connotations multiples, dépendant du contexte temporel et de leur signification : on peut donner l'exemple des activités de loisir qui peuvent être considérées soit de nature familiale soit de temps libre (ou les deux à la fois), et qui n'ont pas le même pouvoir structurant pendant la semaine ou pendant les week-ends ; de même en est-il des activités reliées au travail, dont l'effet structurant varie selon qu'il s'agisse de travail féminin à temps partiel, du travail de nuit ou en week-end.

En pratique une telle classification revient à distinguer les temps selon les grandes catégories de l'activité humaine et sociale dont les études de budgets-temps se sont régulièrement inspirées. On peut ainsi distinguer très classiquement : le temps scolaire, le temps de travail, le temps familial, le temps de loisir, etc. ; cette seule énumération illustre bien l'interdépendance des activités, des significations et des institutions. C'est pourquoi il s'agit d'une classification, d'un découpage purement analytique. Au fond il serait sans doute plus juste de mentionner que les temps sociaux sont multidimensionnels, qu'ils s'ordonnent en une géométrie du temps aux axes multiples et interdépendants ; l'activité-pivot forme l'un de ces axes.

3. Selon les valeurs, normes et significations des temps sociaux

Comme le laissent entendre les propos qui précèdent, il est difficile d'établir des catégories de temps social sans référence aux valeurs et aux significations. Temps familial, travail, temps libre, ne peuvent être considérés sans leurs rapports aux valeurs. Sans entrer dans les détails, on peut dire que cette situation réfère à un univers relativement organisé de représentations, ultimement structurées par des normes et des valeurs sociales. Il s'agit ici de tenter de dégager comment sont considérés les temps sociaux, leur rythme et leur déroulement, dans leurs rapports aux valeurs, tout autant que leur articulation d'ensemble les uns par rapport aux autres. De façon plus spécifique nous avons été amenés à dégager progressivement le schéma d'analyse suivant :

a) A un niveau très général, on peut analyser le temps dans l'ensemble des valeurs observables dans les sociétés contemporaines ; on sait par exemple que dans les sociétés modernes l'une des conceptions dominantes du temps est celle de sa valeur, de son importance et de son utilité, particulièrement au plan économique : le temps est notamment l'une des mesures du travail. Par exemple, l'une des façons d'approcher la question de l'importance relative qui est accordée au temps de travail dans l'ensemble des temps sociaux est de mesurer l'attachement au nombre d'heures habituellement passées au travail, ainsi que l'ouverture ou non, la résistance ou non, soit à un temps plus court soit à un temps plus long que l'on serait disposé à consacrer au travail.

A un autre plan, on peut étudier l'articulation envisagée, les rapports effectifs ou souhaités entre les divers temps sociaux ; à ce sujet, les dimensions pertinentes sont multiples : représentation de l'équilibre entre le temps consacré au travail et les autres temps de la vie, particulièrement les temps consacrés à la famille et au loisir, place donnée au temps de travail dans l'économie de toute une vie humaine, influence des valeurs familiales et des valeurs du loisir, sur le temps de travail.

Les valeurs associées au temps portent également sur des perspectives temporelles, notamment les projets, les prévisions, les représentations du passé et de l'avenir, tout autant que les stratégies de planification, par exemple : les projets de carrière, la représentation de la retraite, ou encore la représentation du "passage" entre la vie travail et le temps ultérieur de non-travail, etc.

b) On peut encore aborder le temps à titre de valeur sectorielle ; il s'agit cette fois de considérer les valeurs globales auxquelles nous venons de faire référence et d'étudier leur adaptation aux contraintes de la vie quotidienne et aux contrôles sociaux. Par-delà des idéaux et des objectifs ultimes, s'imposent les nécessaires compromis, la traduction dans des situations concrètes des représentations globales. Il existe ainsi une sorte de niveau intermédiaire d'a-

nalyse, à la fois rattaché aux valeurs, et à la proximité des activités quotidiennes ; telles sont ce que nous désignons comme étant les normes sociales : règles pratiques de comportement, reliées à des situations concrètes, et traduisant à l'échelle des conduites les valeurs collectives. A ce sujet, nous avons utilisé la notion de normes plus ou moins explicites associées aux divers temps sociaux.

Pour le temps de travail, par exemple, il s'agit des règles, des standards usuels à partir desquels sont définies les limites inférieures et supérieures "normales" du temps passé au travail. Il existe des normes sociales de ce qui est considéré comme acceptable et "normal" en matière de temps de travail, de même que ce qui est hors de l'ordinaire - parfois franchement inacceptable. Il en découle une résistance certaine à l'augmentation du temps consacré au travail, une condamnation quasi générale du travail posté et, en corollaire, une ouverture assez nette à un éventuel déplacement à la baisse des temps "normaux" de travail. Sur le même sujet, on peut encore considérer les manières acceptées, réprouvées et souhaitées, d'aménager le temps de travail. De telles normes sont également à l'origine des conceptions populaires quant à l'étalement ou la concentration du temps de travail ; ainsi, ceux qui évoquent une journée plus courte semblent avoir tendance à fixer un seuil minimum d'heures de travail, en dessous duquel il ne vaut plus la peine de se rendre au travail ; sans que cela ne soit très explicite, il est possible qu'un arbitrage des coûts reliés au trajet, à l'organisation de la journée, notamment, soit impliqué ; de plus, la définition d'une "journée de travail" réfère probablement à une amplitude minimale, voire à une certaine densité de temps de travail dans la journée, en-deça de laquelle il est préférable de structurer autrement le temps quotidien, quitte à regrouper en un seul bloc les temps de travail et les temps libres. On connait la situation des employés qui acceptent des semaines dites comprimées de travail en vue de libérer de plus longues périodes de congé. En fait, nous faisons l'hypothèse que prédomine la notion de "blocs de temps" libres, plutôt que celle de la dilution du temps hors travail en petites périodes. Pour les employés, une répartition équilibrée du travail et du temps libre présuppose une densité minimale du temps de travail [4].

Pour le temps du loisir, il s'agit entre autres des normes d'"activité" ou de "passivité" associées à l'utilisation du temps libre ; pour le temps consacré à la famille, interfèrent des normes d'action reliées aux stéréotypes masculins et féminins, au partage des responsabilités familiales, ainsi qu'à la représentation des activités qui peuvent favoriser l'intégration familiale.

c) On peut également considérer les diverses significations sociales de l'utilisation du temps ; à cet égard, certaines études de budget-temps ont non seulement tenté de mesurer de manière précise l'emploi du temps, à l'échelle de la journée ou de la semaine, mais également les connotations, satisfactions, etc., associées à l'utilisation du temps. Ainsi, il est commun de distin-

---

[4] Nous avons développé cet aspect dans : Pronovost (1988).

guer certaines périodes de temps comme essentiellement liées à la privatisation des activités ; d'autres périodes sont considérées comme une "obligation", d'autres encore comme étant davantage favorables aux rencontres sociales ; la matinée, par exemple, est davantage consacrée à des tâches obligées (travaux domestiques, meetings, notamment), la soirée aux rencontres [5]. Les travaux de Zerubavel (1979, 1981) sur les temps considérés comme "privés" et ceux considérés comme "publics" en constituent une autre illustration.

4. Selon les échelles de temps

En m'inspirant de Gurvitch (1963) et tout particulièrement de sa notion de "palier en profondeur", j'ai proposé que l'une des classifications pertinentes des temps sociaux porte sur les échelles de temps considérées, sorte d'axe vertical de l'inégale superposition des temps. La représentation de la durée ou de l'étendue d'une activité, l'horizon à court ou long terme dans lequel se situe un acteur, jouent parfois un rôle déterminant dans la structuration des temps personnels; mais interfèrent également les temps des groupes, des institutions, etc. A cet égard, les distinctions les plus fines peuvent être apportées ; cependant les principales qui ressortent le plus de la littérature sociologique actuelle peuvent se résumer ainsi :

4.1. Les temps macro-sociaux

Il y a tout d'abord un niveau très large d'analyse qui est celui du temps à l'échelle d'une collectivité ou d'une société : rythmes saisonniers ou annuels, cycles de vie, temps scolaire, horaires usuels de travail, périodes des vacances, etc. Il est indéniable que l'on observe une organisation générale du temps social qui est spécifiquement rattachée au rythme de la vie en société ; les différences majeures que l'on a reconnues entre les sociétés occidentales et les sociétés orientales en sont un bon exemple ;

4.2. Les temps institutionnels

Les institutions produisent des temps, en ce sens qu'elles obligent les acteurs sociaux à inscrire leurs activités dans des cadres temporels déterminés en fonction d'orientations qui leur sont propres. Les institutions génèrent des temps spécifiques dont les impératifs débordent largement de leur seul milieu. Certaines institutions d'ailleurs jouent un rôle de premier plan dans la socialisation aux valeurs du temps, notamment l'école et la famille. Ce niveau

---

[5] Une recherche récente sur le sujet a été décrite par Mark Elchardus et Ignace Glorieux (1988).

d'analyse réfère ainsi au temps généré par diverses organisations dont le fonctionnement, les horaires, l'étalement des activités ont pour propriété de structurer le temps d'une manière qui peut leur être spécifique. Certes, de tels temps interfèrent avec d'autres niveaux ; ainsi, le fonctionnement d'une entreprise de transformation, selon le système des trois-huit ou travail posté, influence assurément les temps personnels des ouvriers tout en étant inscrit dans le temps macro-social du travail à l'échelle de la ville ou de la société. Mais il existe une spécificité relative de tels temps, témoins l'importance du temps scolaire, par exemple, celui des services publics, dans l'aménagement du temps micro-social.

4.3. Les temps propres aux groupements sociaux

Sorokin et Merton (1937), Gurvitch (1963), tout particulièrement, ont finement analysé les rapports des groupes aux temps sociaux ; selon la nature et la composition du groupe, le rythme du temps varie de façon importante : groupes d'amis à l'occasion d'une petite fête, bandes de jeunes, rencontres de parenté, soirées sociales, manifestations sportives... Sorokin et Merton parlent même de "systèmes du temps particuliers à des groupes sociaux", du rythme spécifique de leurs activités ainsi que du sentiment d'appartenance qui en fait partie intégrante.

4.4. Les temps micro-sociaux

On peut définir ce niveau de temps comme étant structuré à l'échelle de la vie quotidienne, sur une période relativement courte : la journée, la semaine tout au plus. Il s'agit des temps de la vie quotidienne, étudiés par Grossin, les articulations temporelles, les décalages et les ruptures, les transitions et les malaises temporels (Grossin, 1974, 1981).

Cette dernière distinction entre temps micro- et macro-sociaux ne fait pas l'unanimité dans la théorie sociologique, bien entendu [6], mais il nous semble qu'en distinguant également les temps institutionnels et ceux des groupes sociaux, ainsi qu'en la considérant comme l'une des possibilités intéressantes de classification des temps parmi quelques autres que nous avons mentionnées, elle conserve sa valeur heuristique.

---

[6] Giddens (1984), notamment fait une critique de cette distinction.

Conclusion

Quelles sont les modalités d'articulation de ces différents niveaux d'analyse de temps ? Comment interagissent-ils les uns par rapport aux autres ? Où se situent les influences les plus déterminantes et comment se manifestent-elles ? Comment se sont modifiés ou se modifient les rapports entre ces divers niveaux de temps ? Où les enjeux politiques, économiques et sociaux se sont-ils surtout portés ? Autant de questions que soulève cette diversité des temps sociaux.

On peut encore s'interroger sur l'emprise des temps historiques et macro-sociaux sur les temps micro-sociaux ; par définition, l'analyse sociologique ne peut que conclure à la primauté des facteurs plus globaux ; il y aurait donc, théoriquement, une structure d'"emboîtement" des temps macro-sociaux, aux temps institutionnels, des groupes sociaux et aux temps micro-sociaux. Nous savons d'expérience que la situation n'est pas aussi simple et que cette hiérarchie est toute relative, si l'on prend en considération l'autonomie relative des échelles de temps ainsi que la marge de manoeuvre dont bénéficient les sujets individuels. Le phénomène dit de sécularisation, dégageant les acteurs de l'emprise des valeurs religieuses et partant, de certaines conceptions mythiques du temps, celui maintes fois rappelé de la privatisation des rapports sociaux, constituent autant d'aspects à considérer quand il s'agit d'étudier les rapports entre les échelles de temps. De plus, la littérature classique en sociologie du loisir fait appel à l'hypothèse d'une autonomisation du temps consacré au loisir, par rapport aux contraintes du travail par exemple ; le temps libre serait celui de la vie privée, de l'autonomie individuelle et de la liberté ; par delà divers appels à certaines valeurs dont le loisir serait porteur, il est indéniable que le temps de loisir pose le problème de l'emprise effective des temps macro-sociaux, celui des limites de l'analyse sociologique, puisqu'une proportion difficilement estimable du temps quotidien s'articule en fonction de contenus et de significations qui échappent aux temps macro-sociaux, historiques ou institutionnels.

BIBLIOGRAPHIE

ATTIAS-DONFUT Claudine (1988), Sociologie des générations. L'empreinte du temps, PUF, Paris, 249 p.

ELCHARDUS Mark & GLORIEUX Ignace (1988), "Signification du temps et temps de la signification", In MERCURE D. & WALLEMACK A. (Eds.), Les Temps Sociaux, De Boeck, Bruxelles, 97-118.

GIDDENS Anthony (1984), The Constitution of Society, Univ. of California Press, Berkeley, 474 p.

GROSSIN William (1974), Les temps de la vie quotidienne, Mouton, Paris/La Haye, 416 p.

GROSSIN William (1981), Des résignés aux gagnants. 40 cahiers de doléances sur le temps, Publications Université de Nancy II, Nancy, 127 p.

GURVITCH Georges (1963), "La multiplicité des temps sociaux", In GURVITCH Georges, La vocation actuelle de la sociologie, PUF, Paris, 326-430.

LALIVE d'EPINAY Christian (1986) "Temps, espace et identité socioculturelle : les ethos du prolétariat, des petits possédants et de la paysannerie dans une population âgée", Revue internationale des sciences sociales, 107, 97-113.

LUHMANN Niklas (1982), The Differentiation of Society, Columbia Univ. Press, New York, 482 p.

McGRATH Joseph Edward (1988) (Ed.), The Social Psychology of Time, Sage Publ., Newbury Park, Calif., 271 p.

McGRATH Joseph Edward & KELLY Janice R. (1986.), Time and Human Interaction. Toward a Social Psychology of Time, Guilford Press, New York, 183 p.

MEAD George Herbert (1959), The Philosophy of the Present, Open Court Publishing, La Salle, Ill, 199 p.

MERCURE Daniel (1979), "L'étude des temporalités sociales. Quelques orientations", Cahiers internationaux de sociologie, 67, 263-276.

MERCURE Daniel (1983), "Typologie des représentations de l'avenir", Loisir et Société/Society and Leisure, 6(2), 375-402.

MERCURE Daniel & WALLEMACK Anne (1988) (Ed.), Les temps sociaux, De Boeck, Bruxelles, 271 p.

PRONOVOST Gilles (1983), "La structure et la signification des temps de loisir dans les temps de la vie quotidienne", Loisir et Société/Society and Leisure, 5(2), 363-386.

PRONOVOST Gilles (1986), "Introduction : Time in a Sociological and Historical Perspective", International Social Science Journal, 107, 5-18.

PRONOVOST Gilles (1988), "Représentations et aspirations à l'égard du temps de travail", In MERCURE Daniel & WALLEMACK Anne (Eds.), Les Temps Sociaux, De Boeck, Bruxelles, 147-160.

RIVERIN-SIMARD Danielle (1988), Phases of Working Life, Meridian Press, Montréal, 241 p.

SOROKIN Pitirim A. & MERTON Robert K. (1937), "Social Time : A Methodological and Functional Analysis", American Journal of Sociology, 42(5), 615-629.

ZERUBAVEL Eviatar (1979), Patterns of Time in Hospital Life, Chicago Univ. Press, Chicago, 157 p.

ZERUBAVEL Eviatar (1981), Hidden Rythms, Schedules and Calendars in Social Life, University of Chicago Press, Chicago, 189 p.